

Olaudah Equiano, esclave (1745-1797)

Né vers 1745 dans le Sud-Ouest de l'actuel Nigéria, Olaudah Equiano est enlevé par des marchands d'esclaves à l'âge de 10 ans.

Vendu à maintes reprises après avoir été amené aux Amériques, d'abord à un planteur de Virginie, puis à un officier de la marine britannique qui l'offre comme cadeau à ses cousins, il travaille comme esclave durant une dizaine d'années sur un vaisseau négrier.

Il réussit à mettre suffisamment d'argent de côté pour pouvoir acheter, en 1776, sa liberté.

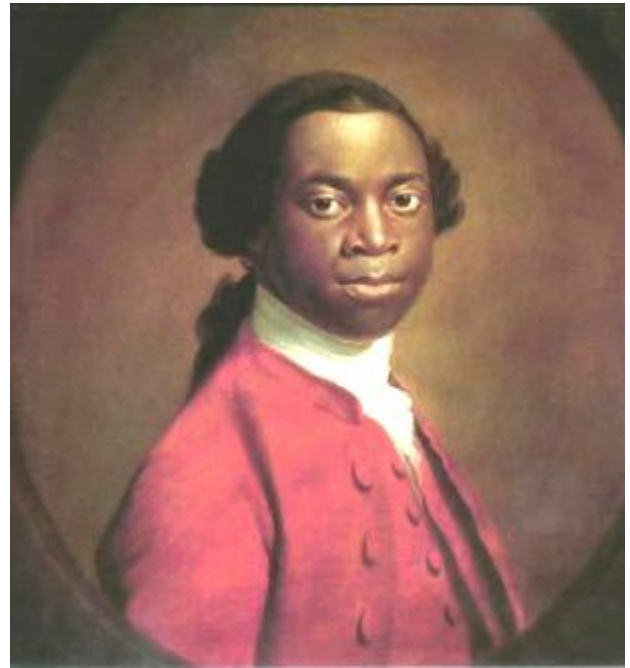
À partir de 1777, alors installé en Angleterre, il se consacre à la lutte pour l'abolition de la traite négrière et de l'esclavage colonial, notamment en écrivant de nombreux articles dans les journaux.

En 1781, il fait inculper le capitaine d'un navire négrier, le Zong, pour avoir fait jeter à la mer 132 captifs, avec l'intention de toucher la prime d'assurance. Ce procès est un épisode célèbre de la lutte contre la traite.

En 1786, il dirige une expédition destinée à installer d'anciens esclaves

des plantations américaines au Sierra Léone. Il devient l'un des principaux porte-parole du mouvement abolitionniste et présente, en 1788, au roi et au Parlement britannique, une pétition pour l'abolition de la traite négrière.

Equiano publiera ses mémoires en 1789. Le succès sera immédiat, et le livre, qui connaîtra neuf rééditions, aura un immense retentissement. Il sera traduit en français sous le titre "Olaudah Equiano ou Gustavus Vassa l'Africain : Le passionnant récit de ma vie".



Fiched'identitéd'un esclave

Nom :

Année et lieu de naissance :

Âge au moment de la capture :

Première destination et premier maître : **Travail effectué :**

Second et troisième maître : **Travail effectué :**

Condition et date de sa liberté :

Lieu d'installation après son affranchissement :

Actions en faveur de l'abolition de l'esclavage :

Raisons de sa notoriété :

Doc1 : Les razzias en Afrique

« J'avais onze ans. Un jour, alors que tout le monde était parti travailler et que je restai seul à la maison avec ma sœur, deux hommes escaladèrent notre clôture, nous prirent, nous bâillonnèrent et nous emportèrent vers la forêt. Là, ils nous lièrent les mains et nous transportèrent aussi loin qu'ils le purent, jusqu'à la tombée de la nuit. Le jour suivant, ma sœur et moi fûmes arrachés l'un à l'autre. On me fit marcher pendant des jours, étroitement ligoté. J'arrivai enfin sur un grand fleuve couvert de pirogues. On me mit dans l'une de ces pirogues et nous descendîmes le fleuve. Ainsi se poursuivit mon voyage, tantôt par terre, tantôt par eau, à travers des pays différents jusqu'à ce que, six ou sept mois après mon enlèvement, j'arrive au bord de la mer. »

D'après *La Véridique histoire d'Olaudah Equiano*, 1789.

Doc. 2 : Convoi d'esclaves en Afrique, Anonyme, Paris, Musée du Quai Branly



Doc.3 : Le voyage et la vie à bord

« On me transporta à bord d'un grand bateau. Je vis une foule de gens de couleur, enchaînés les uns aux autres, et désespérés. Ils me dirent qu'on nous transportait au pays des hommes blancs pour travailler pour eux. Je compris que je ne reverrais jamais mon pays natal. Je fus précipité dans la cale, où régnait une répugnante puanteur due à la chaleur et à la manière dont nous étions entassés, au point que nous pouvions à peine nous retourner. Nous transpirions abondamment et l'air était irrespirable, ce qui provoqua des maladies dont beaucoup d'esclaves moururent. Cette situation était aggravée par les chaînes, qui devenaient insupportables. »

D'après *La Véridique histoire d'Olaudah Equiano*, 1789.

Doc. 4 : Un sort meilleur

« Pendant le voyage, du fait de mon jeune âge, on me garda finalement sur le pont et l'on ne me mit pas de chaînes. Deux hommes blancs me donnèrent à manger et, devant mon refus, ils m'attachèrent et me fouettèrent. J'aurais volontiers sauté par-dessus bord, si j'avais pu enjamber le filet, mais l'équipage surveillait étroitement ce que nous faisons. »

D'après *La Véridique histoire d'Olaudah Equiano*, 1789.

Doc. 5 : Esclaves africains dans la cale d'un bateau en route vers l'Amérique, gravure, 19^{ème} siècle



Doc. 6 : La vente des esclaves

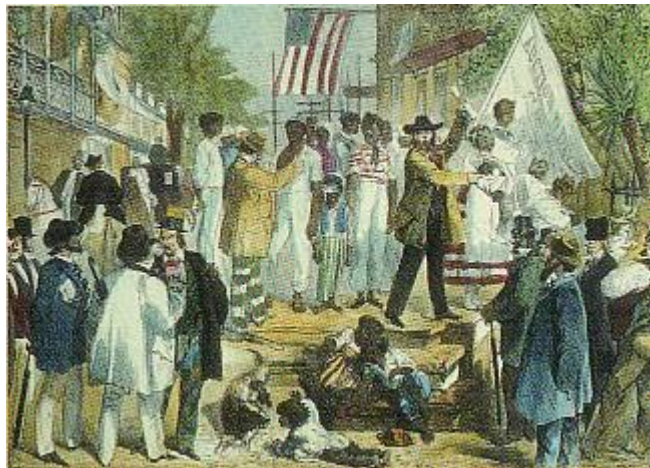
« Nous arrivâmes enfin en vue de l'île de la Barbade. Comme le navire approchait, nous vîmes le port, avec des bateaux de toutes sortes et de toutes tailles, et nous jetâmes l'ancre. Une foule de marchands et de planteurs montèrent à bord. Ils nous examinèrent attentivement, nous firent exécuter des sauts et nous répartirent en différents lots.

On nous débarqua le lendemain et on nous conduisit dans un enclos, où nous fûmes parqués comme des moutons.

Nous étions là depuis quelques jours, sous la garde du marchand, quand on procéda à notre vente. A un signal (un roulement de tambour), les acheteurs se précipitaient tous ensemble dans l'enclos où étaient rassemblés les esclaves, ils choisissaient le lot qu'ils préféraient. Le tapage, les clameurs et l'avidité des acheteurs augmentaient notre frayeur. On sépara sans scrupule amis et parents qui, pour la plupart, ne se reverraient jamais. C'était vraiment déchirant d'entendre leurs cris. Des parents perdaient leurs enfants, des frères leurs sœurs, des époux leurs femmes. »

D'après *La Véridique histoire d'Olaudah Equiano*, 1789.

Doc. 7 : Le marché aux esclaves de Richmond, aquarelle, 19^{ème} siècle, Etats-Unis.



Arrivés en Amérique, les esclaves étaient mis au repos et soignés pour être vendus en bon état donc cher. Les acheteurs les examinaient comme du bétail.

Doc. 8 : La vie en Amérique

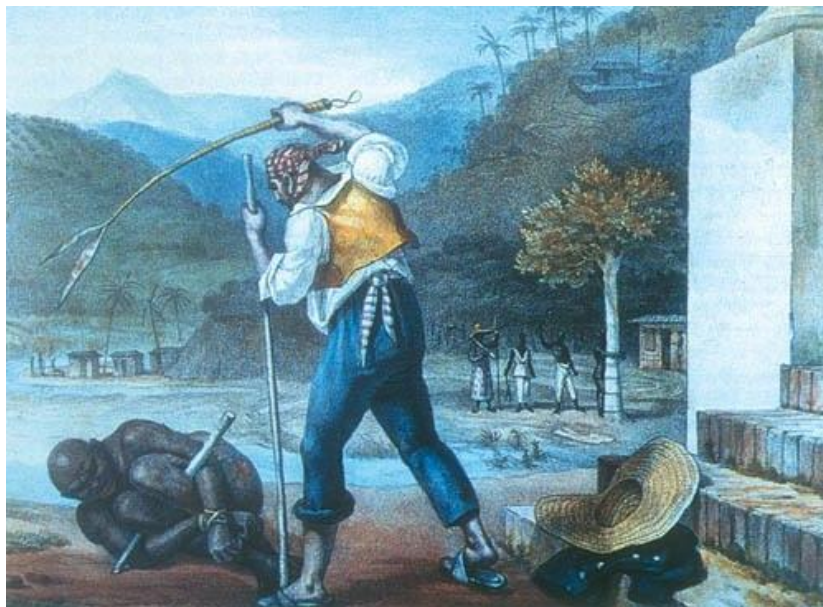
« Pendant quelques semaines, je fus employé à désherber et à désempierrer une plantation. Comme l'homme à qui appartenait ce domaine tomba malade, on m'envoya dans sa demeure pour l'éventer pendant son sommeil. En traversant la maison, je vis une esclave noire qui préparait le dîner : la pauvre était cruellement harnachée de divers instruments en fer, dont un qu'elle portait sur la tête et qui lui fermait si étroitement la bouche qu'elle pouvait à peine parler et pas du tout manger et boire. Je fus choqué par ce dispositif, dont j'appris plus tard qu'on l'appelait muselière de fer. »

D'après *La Véridique histoire d'Olaudah Equiano*, 1789.

Doc. 9 : Un palanquin de l'île de France, Maurin Nicolas-Eustache (1799-1850), Paris, musée du quai Branly.



Doc. 10 : Planteur battant un esclave, gravure du 19^{ème} siècle.



Quand ils désobéissaient ou tentaient de s'enfuir, les esclaves étaient battus, parfois tués par leur maître.

LA TRAITE DES NOIRS – Questionnaire

Doc. 1 :

- Comment Olaudah Equiano est-il devenu esclave ?
- Que lui est-il arrivé ensuite ?

Doc. 2 :

- Pourquoi a-t-on attaché ces hommes ?

Doc. 3 :

- Dans quelles conditions les esclaves sont-ils transportés vers l'Amérique ?
- Pourquoi beaucoup tombent-ils malades et meurent-ils ?

Doc. 4 :

- Que font les marins pour empêcher les esclaves de mourir ?
- A ton avis, pourquoi cherchent-ils à garder Olaudah Equiano en vie et en bonne santé ?

Doc. 5 :

- Décris les conditions de vie des esclaves à bord de ce bateau.

Doc. 6 :

- Que font les marchands et les acheteurs pour s'assurer de l'état des esclaves ?
- Comment la vente se déroule-t-elle ?
- Relève les mots qui montrent que les esclaves sont traités comme du bétail.

Doc. 7 :

- Décris le marché aux esclaves.
- Quel élément permet de dire que la vente a lieu aux Etats-Unis ?

Doc. 8 :

- Trouve dans le texte 3 travaux que l'on demandait aux esclaves.
- A ton avis, pourquoi le planteur a-t-il mis une muselière à la cuisinière ?

Doc. 9 :

- Décris cette scène. Que font les esclaves ?

Doc. 10 :

- Décris cette scène.
- Que penses-tu du sort des Africains emmenés en esclavage en Amérique ? Argument ta réponse.